



LETTRE
 DE M. PETIT,
 DOCTEUR EN MEDECINE,
 DE L'ACADEMIE DES SCIENCES,
 CONTENANT

DES REFLEXIONS SUR CE QUE ^{de Paris}
 M. Hecquet, Docteur, Regent de la Faculté de Médecine a
 fait imprimer touchant les Maladies des Yeux, dans son
 Traité des Amers, & dans celui de la Digestion & des
 Maladies de l'Estomach.



Vous me l'avez bien dit, Monsieur, que le célèbre
 M. Hecquet étoit bien plus fâché qu'il ne paroïssoit
 dans la Réponse qu'il a faite à la Lettre que je me
 suis donné l'honneur de lui écrire à l'occasion de
 ses Remarques sur l'utilité de la Saignée dans les
 Maladies des Yeux. Son chagrin a éclaté dans une Lettre qu'il a
 écrite à M. de Fontenelle, Secrétaire de l'Académie, pour être
 lûë dans cette Académie. Il se plaint de celle que je lui ai écrite ;
 & pour rendre ses plaintes plus justes, il en change les tours & les
 expressions d'une maniere que j'ai peine à les concilier avec les

2

idées que je m'étois faites de sa droiture & de sa sincérité, dont j'ai rendu témoignage dans ma Lettre imprimée. (a)

La Lettre que je lui ai écrite ne contient aucun des sujets de plaintes qu'il dit avoir. J'aurois bien fait de vous croire, M. si j'aurois fait imprimer ma Lettre & sa Réponse, il n'auroit peut-être pas rendu publiques les mêmes plaintes qu'il a faites à l'Académie. Vous connoissez les égards pour lesquels je ne l'ai pas fait. Je suis même très-fâché de faire imprimer cette Lettre qu'il dit avoir brûlée, ~~avec~~ celles qu'il a écrites à M. de Fontenelle, & les réflexions que j'ai lûes à l'Académie sur une de ses Lettres: Voici ma Lettre.

MONSIEUR,

» Un très-habile Anatomiste me parla il y a quelque tems des
» Remarques que vous avez données sur l'utilité de la Saignée dans
» les Maladies des Yeux. Comme j'ai une extrême avidité de voir
» tout ce que l'on produit sur les yeux, je fûs acheter ce Livre le
» plutôt qu'il me fut possible, & je dévorai, pour ainsi dire, tout
» ce qui avoit du rapport aux yeux.

» Quel fut mon étonnement, Monsieur, d'y trouver des er-
» reurs que j'ai relevées avec tant d'évidence dans les Mémoires que
» j'ai fournis à l'Académie. Je ne pouvois revenir de la surprise où
» j'étois de trouver le Cristallin placé au milieu de l'œil. (b) Et
» par conséquent une si grande quantité d'humeur aqueuse qui
» doit être dans l'œil, selon votre supposition, d'y voir un renou-
» vellement de la Cataracte membraneuse que j'ai proscrite avec
» M^{rs} Antoine, Brisseau, & le Sçavant Heister. Il est aisé de voir
» que vous ne sçavez pas l'Anatomie de l'œil, permettez-moi de
» vous le dire, vous n'avez pû vous tromper vous-même; il a donc
» fallu que vous vous foyez abandonné aux lumieres de quelques
» personnes. Tout cela n'a rien d'extraordinaire, mais ce qu'il y a
» de surprenant, c'est que vous ayez été chercher ces lumieres
» chez des gens que nous n'aurions certainement jamais osé soup-
» çonner pour bien des raisons qu'il est inutile de mettre ici. Si
» vous aviez au moins lû les trois petits Volumes que M. Heister a
» donnés sur la Cataracte, ils vous auroient peut-être donné assez
» de défiance, pour ne pas vous en tenir à ce qu'on vous a fait
» croire, & que vous venez de rendre public. Cela vous auroit sans

(a) Chez Chaubert, Libraire sur le Quai des Augustins, à la Renommée & à la Prudence.

(b) P. 274, 276. du Traité des Amers.

doute fait naître l'envie de voir tout ce qui s'est fait à l'Académie des Sciences sur cette matiere. Mais la chose est faite, & c'est ce qui fâche bien des gens qui connoissent votre vertu sublime & votre profonde capacité dans la Pratique de Medecine ; je le suis en particulier plus que personne, pour les mêmes raisons, mais encore parce que j'ai démontré à l'Académie la structure de l'œil bien differente de celle que vous avez exposée. Quel remede apporter à tout ceci ; je vous en propose un que je crois le plus convenable. Je vous offre pour cette nouvelle année, que je vous souhaite des plus heureuses, de vous faire voir avec évidence le Cristallin à la partie anterieure de l'œil, dont il n'est éloigné ordinairement que d'une ligne un quart, non-seulement sur les yeux gelés, mais aussi sur ceux qui ne le sont pas, & cela au moyen d'une Machine que j'ai inventée, & que M. l'Abbé Bignon a nommé *Ophthalmometre*. En un mot, je vous ferai les mêmes démonstrations que j'ai faites à l'Académie, qui vous feront encore voir qu'il n'y a ordinairement dans l'œil de l'homme que trois grains & demi, jusqu'à quatre grains & demi, quelquefois davantage d'humeur aqueuse. Et suivant votre supposition il doit y en avoir 50. grains, plus ou moins, selon la grosseur de l'œil. Enfin, je vous donnerai des preuves suffisantes pour vous persuader que le Cristallin obscurci fait toujours la Cataracte ; & pour executer toutes ces choses, je veux bien porter chez vous des yeux d'hommes avec tous les instrumens & machines necessaires pour cela ; c'est à quoi je me prêterai très-volontiers pour l'amour de vous, & de vous seul ; si cela vous convient, vous aurez la bonté de m'en avertir par un mot de Lettre. En attendant, prenez la peine de lire mes Mémoires Académiques de 1723. & 1725. & le Traité de la Cataracte de M. Heister ; cela fera d'un grand secours pour abreger nos discussions. Si vous n'avez pas ces Livres, je vous les prêterai. Après cela nous concerterons ensemble les moyens de mettre à couvert bien des choses que vous avez rapportées dans votre Livre qui me paroissent peu convenir avec la veritable structure de l'œil. Enfin, je ne vous abandonnerai point que vous ne soyez entierement persuadé de tout ce que j'avance ici, & que je suis avec beaucoup d'estime & de veneration,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur. P E T I T. D. M.

A Paris, ce 31. Decembre 1728.

A ij

4

Il n'est pas difficile de découvrir mes intentions dans cette Lettre ; elle ne tendoit qu'à désabuser M. Hecquet entre nous deux , ~~et~~ sans en instruire le Public , des erreurs où il pourroit être tombé : Voici sa Réponse.

M O N S I E U R ,

» Vous me dites des duretez que je ne merite point ; je sçai votre
» habileté , & je n'ai garde d'avoir songé à vous contredire ni à
» penser à vous égaler en connoissance d'Anatomie. J'ai pourtant
» lû ce que vous croyez que j'ignore , mais ne voyant point plus
» de guérison des Cataractes depuis qu'on en a creusé les causes ,
» je me suis hazardé de proposer de pures conjectures sur la cure
» de cette maladie. Je raisonne sur des principes que vous n'ap-
» prouvez point , & sur lesquels vous avez la bonté de m'offrir de
» venir ici pour m'instruire. J'ai l'honneur de vous en remercier ,
» Monsieur ; car outre que je n'en vaux pas la peine , je n'en ai ni
» le tems , ni l'envie , occupé aujourd'hui de choses bien differen-
» tes. Je vous supplie seulement de ne me croire ni passionné , ni
» sectaire , je ne tiens à personne ; je me suis étudié seulement à
» apprendre à guérir sans me livrer à aucun parti. J'ai même tou-
» jours eu une consideration particuliere pour le vôtre , & dans ces
» sentimens , faites-moi l'honneur de me croire dans mon igno-
» rance , sur les Maladies des yeux , assez éclairé pour vous rendre
» une justice de préférence dans une science où les plus clair-
» voyans ont encore à se reprocher tant de choses encore incon-
» nuës. J'ai l'honneur de vous souhaiter une année saine & heu-
» reuse pour l'honneur de la Medecine , & le tout avec respect ,

M O N S I E U R ,

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur. HECQUET.

Ce 31. Decembre 1728.

A vous dire le vrai , M. je ne m'attendois pas à une pareille Ré-
ponse ; je m'imaginois qu'il accepteroit volontiers l'offre obligéant
que je lui faisois ; & qu'après avoir reconnu son erreur, il ne man-
queroit pas d'en parler dans le premier Ouvrage qu'il feroit im-
primer, en se servant de tous les avantages qu'il auroit trouvé bons
pour se disculper. Alors, il ne se feroit rien passé que de concert
entre nous deux. Vous le voyez , M. *il n'en a ni le tems , ni l'envie.*

J'aurois bien souhaité n'être pas obligé de pousser la chose plus loin, je fus tenté de l'abandonner. Mais comme on ne fait que commencer à bien connoître la structure de l'œil que j'ai donnée à l'Académie, il y avoit lieu de craindre que la réputation de M. Hecquet n'y donnât quelques atteintes, aussi-bien qu'à ma nouvelle Méthode d'abatre la Cataracte. Je crus qu'il n'y avoit rien à négliger; je pris le parti de faire une Dissertation en forme de Lettre, où j'ai marqué la situation du Cristallin, & rapporté quelques expériences qui prouvent la difficulté qu'il y a d'établir des Cataractes Membraneuses. Je demandai des Commissaires à l'Académie pour examiner cet Ouvrage. (a) Quelques jours après M. Hecquet écrivit la Lettre suivante à M. de Fontenelle, Secrétaire perpetuel de l'Académie, qui la lut le même jour à l'Académie.

MONSIEUR,

Je me reproche les momens que je dérobe à un tems aussi précieux que le vôtre. Mais vous honorez de vos bontez tous les gens de Lettres, & vous gardez de l'équité pour chacun d'eux. Dans cette confiance, je prend la liberté de vous supplier, Monsieur, de vous tenir en garde, & y tenir tout votre illustre Corps, que j'honore & respecte sans réserve, contre les plaintes que j'apprend que forme devant vous, Messieurs, contre moi M. Petit, Medecin. Qu'il fasse quelque bel Ouvrage comme il en est si capable, sur les Maladies des Yeux, j'en profiterai avec le Public; mais je ne dois pas vous laisser croire toutes les imputations dont il me charge; il me donne pour avoir attenté à son opinion, sur les causes de la Cataracte, que l'Académie a comme adoptées par les Mémoires qu'elle a donné là-dessus, & que je lui ai répondu *cavalierement* à une Lettre qu'il a pris la peine de m'écrire à l'occasion du Traité des Ameres que je viens de donner au Public. Cette Lettre, Monsieur, feroit ma justification, tant elle étoit impolie, dure & hautaine. Si par conscience & pour l'honneur d'un Membre de l'Académie, je ne m'étois crû obligé de la supprimer sur le champ, & de la soustraire au monde en la mettant au feu après y avoir répondu. Il me traitoit d'ignorant en Anatomie, & pour me redresser là-dessus, il

(a) M^{rs} Winslou & Morand furent nommez pour Commissaires, qui firent quelques jours après leur rapport, sur lequel M. de Fontenelle m'a délivré un Certificat pour faire imprimer ma Dissertation.

m'offroit de venir dans le lieu de ma retraite, où il feroit a-
 ter, à ses dépens, tout ce qui seroit necessaire pour me don-
 ner des leçons. Mais je vous supplie, Monsieur, de vous faire re-
 presenter ma Réponse, dans laquelle certainement je n'ai rien
 mis d'un pareil stile. Je lui disois seulement que je ne meritois pas
 les injures qu'il me disoit, & que dans la situation de retraite où
 je suis, je n'avois plus besoin, ni envie de prendre de nouvelles
 leçons d'Anatomie, l'assurant d'ailleurs du fond de toute mon
 estime; mais le singulier de ses procedez, c'est qu'il m'attaque
 sans que j'aye pensé ni à lui, ni à entrer dans le fond des causes
 des Maladies des Yeux. Je ne me suis occupé comme Medecin,
 que de proposer tout simplement quelques conjectures qui m'é-
 toient venuës pour tâcher de prévenir des Cataractes, & pour
 préserver les malades des dangers, des incertitudes, & des mé-
 prises qui se commettent si souvent dans cette operation: & pour
 me faire entendre à tout le monde (car tous ne sont pas aussi
 clair-voyans que M. Petit.) Je me suis contenu dans les termes
 populaires, évitant toutes discussions. Ai-je pû, Monsieur, m'at-
 tendre à des reproches aussi peu meritez de ma part, que ceux
 de la Lettre & de l'exposé que vous fait M. Petit. Cependant,
 Monsieur, je demeurerai tranquille & content si je puis vous
 avoir persuadé, & tout votre illustre Corps de la respectueuse
 soumission que j'ai pour ses sçavantes décisions, & vous, M. du
 respect singulier avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéïssant
 serviteur. HECQUET.

Le 19. Février 1729.

Je ne sçai ce que M. H. esperoit de cette Lettre. S'imaginait-il qu'on
 l'en croiroit sur sa parole, parce qu'il dit qu'il a jetté ma Lettre au
 feu? Esperoit-il de faire recevoir par une si sage compagnie tout ce
 qu'il lui débiteroit. Il est difficile de comprendre comment un hom-
 me que sa pieté a fait retirer du monde, a pû se résoudre à chan-
 ger toute ma Lettre en des expressions auxquelles je n'ai jamais
 pensé, & que du fond de sa retraite il fasse retentir des plaintes si
 ameres. Ma Lettre ne dit point qu'il est un ignorant en Anatomie.
 Je lui mande, il est vrai, qu'il paroît qu'il ne sçait point l'Anato-
 mie de l'œil. Il auroit eu raison de s'en fâcher si cette Lettre eut

été destinée à être renduë publique, & j'aurois eu tort de n'avoir pas mieux menagé les termes. Voilà en quoi elle auroit été impolie & dure. Toute ma Lettre est d'ailleurs très-obligeante; mais je veux croire qu'il l'ait jetté au feu comme il l'assûre: il faut donc que son imagination la lui ait ~~représentée~~ représentée toute autre qu'elle n'étoit. Elle lui a paru *dure & hautaine*, parce que j'ai eu la témérité de m'imaginer que j'étois capable de lui montrer quelque chose sur la structure de l'œil. Il l'a trouvé encore *hautaine*, parce que je lui offre de concerter avec lui les moyens de mettre à couvert bien des choses qui paroissent peu convenir avec la véritable structure de l'œil; c'est, sans doute, dans son imagination, & nullement dans ma Lettre, qu'il a trouvé, que pour le redresser, je lui offre de faire porter chez lui à mes dépens, tout ce qui seroit nécessaire pour lui donner des leçons. Comment lui aurois-je parlé de mes frais? Mrs Andry, Coutier, & d'autres qui ont bien voulu voir ces sortes de Démonstrations, qui ont même eu la modestie de croire qu'elles pouvoient leur apprendre quelque chose, sçavent le peu d'appareil qu'elles demandent. L'attirail nécessaire pese au plus une livre, & garnit à peine la moitié du fond d'un chapeau, & la dépense en est faite il y a long-tems; mais afin de faire voir la difference qu'il y a entre la Lettre que j'ai écrite à M. Hecquet & celle qu'il a substituée, je les ai lûes toutes deux le 23. Février à l'Académie. Mrs de Reaumur, Winslow & Morand certifierent que ma Lettre étoit la même que je leur avois lû au mois de Janvier, en leur parlant de ce que M. Hecquet avoit écrit sur les yeux. La Compagnie fit paroître son étonnement sur un changement si extraordinaire; je lûs ensuite les Réflexions suivantes.

Reflexions de M. Petit, Medecin, sur la Lettre que M. Hecquet a écrite à M. de Fontenelle pour lire à l'Académie des Sciences.

ON voit par toute la suite de ma Lettre que je n'ai cherché qu'à traiter amiablement avec M. Hecquet, & lors que je lui ai écrit qu'il paroît qu'il ne sçait point l'Anatomie de l'œil, je n'ai pas eu dessein de lui en faire un reproche. L'on sçait qu'il ne s'est jamais proposé d'employer à la dissection de cette partie le tems nécessaire pour en bien reconnoître la véritable structure.

J'ai plutôt voulu faire tomber ce reproche sur des gens, aux lumières desquels il a crû devoir s'en rapporter, & avec lesquels il a un grand commerce & une liaison particulière. Ce sont eux qui lui ont fait croire que le Cristallin est au milieu de l'œil. Ce que j'en ai dit dans les Mémoires de l'Académie auroit cependant dû tenir M. H. en garde contre cette opinion. Ces gens-là auront entendu dire que j'ai demandé des Commissaires pour mon Manuscrit; cela leur a peut-être donné lieu d'insinuer à M. H. que j'avois fait des plaintes contre lui: mais je n'en ai fait aucune. M. H. dit que je le traite d'ignorant en Anatomie, que je lui offre de faire apporter à mes dépens, dans le lieu de sa retraite, tout ce qui seroit nécessaire pour lui donner des leçons. L'on vient de voir qu'il n'y a rien de tout cela dans ma Lettre; il y a bien de la différence entre dire à un Auteur, il est aisé de voir que vous ne sçavez pas l'Anatomie de l'œil, permettez-moi de vous le dire, ou de le traiter d'ignorant en Anatomie; mais supposé qu'il ait lieu de se plaindre de mon peu de politesse, du moins ne peut-il pas se plaindre que j'aie rien avancé contre la vérité; on s'en apperçoit très-bien dans toute la suite de ses Remarques, sur l'utilité de la Saignée dans les Maladies des Yeux. D'ailleurs, comment a-t-il pû s'offenser d'un offre obligeant que je lui fais d'aller chez lui pour lui démontrer l'œil avec toutes les expériences que j'ai faites à l'Académie? Peut-on être trop habile dans l'Anatomie d'une partie dont on veut traiter les maladies. Il n'y a aucun lieu de douter que M. Hecquet ne se soit laissé surprendre; il est trop homme d'honneur pour en imposer de lui-même à un Corps si respectable; car de transformer toute ma Lettre en termes par lesquels il semble qu'il veuille semer la zizanie, souffler la dissention & la discorde, c'est un procédé trop irrégulier pour être d'un aussi honnête homme que lui.

M. H. dit que ma Lettre seroit sa justification, si par conscience & pour l'honneur d'un Membre de l'Académie, il ne s'étoit crû obligé de la supprimer sur le champ en la mettant au feu. Si c'étoit un autre que M. H. ne nous donneroit-il pas lieu de soupçonner qu'il a crû se mettre en état de pouvoir sans crainte d'être convaincu de faux, avancer au sujet de ma Lettre tout ce qu'il lui plairoit; car en la brûlant ce n'est point sa justification qu'il a brûlé, c'est sa propre condamnation. Ne voit-on pas bien que si cette Lettre eut pû servir à sa justification, il l'auroit conservé, il en auroit

9
auroit envoyé une copie à l'Académie, avec promesse de représenter l'Original en cas de discussion.

M. H. dit qu'il n'a point pensé à moi, & qu'il ne m'attaque point. Mais n'est-ce point attaquer un Auteur que d'attaquer ses sentimens. Il combat mon hypothese de la Cataracte, il se déclare entierement pour la Cataracte membraneuse, il donne une situation au Cristallin toute differente de celle que je lui ai donnée à l'Académie, & qui est essentielle pour ma nouvelle Méthode d'abbattre la Cataracte, puisque c'est sur cette situation du Cristallin qu'elle est fondée.

M. H. prétend, que pour se faire entendre il s'est contenu dans les termes populaires, je n'en ai point remarqué dans son Ouvrage. Il ne s'est point proposé d'écrire pour le Peuple, il a écrit pour les Sçavans. Il est vrai qu'il s'est servi de quelques termes qu'il auroit pû mieux employer, mais ils ne sont point populaires. Laissons pourtant ces bagatelles, il y a bien d'autres choses de plus grande conséquence dans son Traité, qu'il corrigera sans doute dans une nouvelle édition, pour le rendre plus utile au Public.

Cette lecture étant faite, M. de Fontenelle fut chargé de mander à M. H. quelles étoient mes intentions pour lui. Le 9. de Mars, M. de Fontenelle lût à l'Académie la Lettre suivante, qu'il avoit reçeu de M. Lecquet

MONSIEUR,

Je reçois avec autant de reconnoissance que de respect les marques de bonté dont vous m'honorés de la part de votre illustre Compagnie. Je lui dois le plaisir & la satisfaction de me voir remis dans les bonnes graces de M. Petit, le Medecin, lesquelles je n'avois pas merité de perdre; mais outre qu'il m'auroit été considerable que pour cela seul, qu'il a l'honneur d'appartenir à un aussi respectable Corps, son merite personnel, & l'obligation que lui ont les beaux Arts, dont, Messieurs, vous êtes les Protecteurs, ne m'auroient jamais permis de sortir des égards qui lui sont dûs. Je veux même me persuader que l'on a grossi quelques expressions qui m'étoient revenuës comme échappées de sa part contre moi; & me confiant, M. dans l'assurance que vous me faites l'honneur de me donner de ses dispositions à mon égard, j'espere qu'il me permettra de me compter dorénavant parmi ceux qu'il veut bien mettre au nombre de ses amis. Je vous supplie, M. de

B

» bien affûrer votre illustre Compagnie de ma reconnoissance, &
 » de mon profond respect.

» Mais je vous dois, M. en particulier un remerciement pour la
 » bonté avec laquelle vous avez bien voulu agréer le Traité des Ame-
 » res que j'ai pris la liberté de vous envoyer, en vous suppliant de
 » trouver bon que j'aye l'honneur, n'étant plus en état de sortir moi-
 » même, de vous envoyer, lorsqu'il sera imprimé, le petit Ouvrage
 » qui est actuellement sous presse. Je suis avec respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant
 serviteur. HECQUET.

Le 9. Mars 1729.

Je croyois après cela que M. H. resteroit tranquille, d'au-
 tant plus que dans la Dissertation que j'ai fait imprimer chez Chau-
 bert, il n'y a rien que d'honnête & d'obligeant pour lui. Devois-je
 m'attendre qu'il feroit imprimer tout ce qu'il a mis à la suite de sa
 5^e. Lettre, inferée dans son Traité de la digestion: le voici.

*Je n'aurois rien à ajouter à ma Lettre, si M. Petit s'étoit abstenu de
 faire mention de celle qu'il m'a écrite là-dessus, & que j'aurois voulu
 qu'il eut enfermé dans le silence, comme j'ai fait alors en la brûlant,
 pour la dérober à la connoissance des gens de Lettres, devant qui certai-
 nement elle ne lui auroit pas fait honneur, tant le stile & les expressions
 y étoient peu ménagées; en m'imputant, par exemple, sur la situation du
 Cristallin, d'avoir avancé des choses auxquelles je ne songeai jamais; il
 m'accusoit d'ignorance en Anatomie; & pour me redresser, il avoit la
 bonté de s'offrir à me donner là-dessus des leçons à ses frais & dépens: sa
 Lettre continuoit dans ce même degré de politesse, &c.*

Je vous prie, M. d'observer que M. H. a brûlé ma Lettre
 pour l'enfermer dans le silence, & néanmoins il l'envoie toute défigu-
 rée à l'Académie, puis il l'a fait imprimer. Il prétend en avoir le
 droit, parce que, dit-il, je ne me suis pas abstenu de faire mention de celle
 que je lui ai écrite, & moi de mon côté, c'est cette addition qui m'o-
 blige de faire imprimer cette Dissertation.

Vous me dites, M. que je n'y gagnerai rien, que M. H. ne
 manquera pas de dire que j'ai changé moi-même ma Lettre. Mais
 il y a trop d'honnêtes gens qui l'ont vû au commencement de Jan-
 vier, dans un tems où je ne pouvois pas prévoir tout ce qui est
 arrivé depuis, & que je me verrois contraint de la faire imprimer.

Que dira-t-il, lorsque Mrs de Reaumur, Winslow, Morand, Andry, & d'autres le certifieront par écrit? Encore un coup, croyons qu'il l'a brûlé; j'ai bien de la peine à me persuader que ce soit par un principe de conscience. Mais quand il ne se seroit pas avisé de la brûler, comme cela peut être, je doute qu'il eût voulu montrer une Lettre où on lui offroit de lui donner tous les éclaircissemens possibles par rapport à une matiere sur laquelle il lui importoit d'être instruit, & je doute, sur tout, qu'il eût voulu faire connoître d'avoir refusé de pareils éclaircissemens.

En voilà assez sur cette affaire: passons à d'autres points plus utiles, & faisons quelques remarques sur ce que M. H. a donné touchant les Maladies des Yeux dans son Traité des Amers, & & dans celui de la Digestion.

Examinons d'abord comment se forme, selon lui, la Cataracte membraneuse dont il devient le Protecteur dans ses Remarques sur l'utilité de la Saignée, &c.

Après avoir fait voir que ce sont les arteres lymphatiques qui transmettent les humeurs dans la capacité ou la chambre de l'œil. (a) Il dit que si le sang se trouve dégénéré de sa Crase, ou de son état naturel, il communiquera ses impuretez aux humeurs des yeux, surtout à la cristalline & à l'aqueuse; elles en terniront la diaphanéité... Ne pourra-t-il pas se former dans la lymphe cristalline, ou dans les humeurs vitrées & aqueuses, plus d'une sorte d'épaississemens, ou de nuages par les molécules ou concretion bizarres, comme des flocons voltigeans... ou des atomes volans qui annoncent ordinairement des Cataractes. Et à la page 266. ne devient-il pas croyable que c'est en elle (l'humeur aqueuse) qu'apparoissent ces atomes volans qui annoncent une Cataracte, & qui peuvent jeter les fondemens de cette maladie dans l'humeur aqueuse. Y nageant donc d'abord comme de legers flocons, ils s'accrocheront enfin l'un l'autre à mesure qu'il s'en accumulera plus qu'il n'en peut être reporté par la circulation... Ils doivent former un corps étranger, lequel interposé entre le Cristallin & la prunelle, fera une Cataracte. Vous me trouvez peu à la mode, M. en authorisant ainsi le Systeme des Anciens, opposé à celui des Modernes, qui mettent le siège de la Cataracte dans le Cristallin; mais je suis sur les routes de la nature, j'aime à les suivre, & quand en même-tems je trouve les Anciens concertez avec elle, j'ai (je vous l'avouë) du penchant à penser comme l'un & l'autre. M. H. donne ensuite une nouvelle cause de la Cataracte de sa façon.

p. 221.

224.

225.

226.

267.

268.

Voyez le
Journal des
Sçavans
1729. Avril
page 215.

(a) On ne dit point chambre de l'œil, on dit les chambres de l'humeur aqueuse & divisée en chambre antérieure & chambre postérieure.

274. C'est une oscillation insensible, mais continuelle & efficace dans ces tuni-
ques (de l'œil) comme dans celle des arteres qui presse l'humeur aqueuse
vers le centre de l'œil où est le Cristallin, au moyen de laquelle s'exerce sur
la surface de ce corps essentiellement diaphane, un roulement ou frotte-
ment mou, doux, lent & continu qui en fait la polissure & entretient
la transparence & la limpidité... Ce même frottement sourd peut
275. détacher des atomes membraneux de la tunique qui enveloppe le Cristal-
lin... qui se prennent, s'unissent, & se corporifient sous la forme de pellicule
ou de membrane; car l'action systaltique du globe de l'œil tenant ramassés
276. vers le centre où est le Cristallin, ces floccons legers & plians, & ceux-ci
poussés continuellement contre lui, & perpetuellement roule sur sa sur-
face, y trouveront continuellement un point d'appui, sur lequel se frot-
tant & se pressant mollement, ils s'épaissiront en s'applanissant sur cette
surface, & voilà une Cataracte membraneuse. M. H. prétend
donc que la même oscillation, le même mouvement systal-
tique des membranes qui sert à polir la partie antérieure du Cris-
tallin, c'est-à-dire, à empêcher qu'il ne s'amasse rien sur cette
partie qui en puisse ternir la transparence, & qui peut détacher
des atomes membraneux de la tunique qui enveloppe le Cristallin,
sert aussi à y ramasser ces mêmes atomes, & y produire un corps
opaque. Mécanique très-singulière, & dont on pourra peut-
être se servir pour faire remonter une telle Cataracte, en cas
qu'elle pût être abbatuë sans déchirer la capsule du Cristallin, ce
qui ne se peut; & si-tôt que cette capsule sera ouverte, le Cristal-
lin sortira d'abord de son chaton, il s'avancera sur la partie poste-
rieure de l'Uvée, où il s'appliquera, & en cet endroit il troublera
la vision. J'ai d'ailleurs prouvé qu'on ne peut abattre une Cata-
racte membraneuse par la méthode ordinaire sans briser le Cristal-
lin. Après avoir si bien établi la production d'une Cataracte mem-
braneuse. M. H. se déclare derechef pour ce système, comme
276. si ce qu'il a dit à la page 268. ne suffisoit pas. Je sens bien, dit-il,
que c'est me déclarer pour l'ancien système. Je trouve ce sentiment tant
277. prouvé par la maniere d'opérer des plus habiles Praticiens sur cette Ma-
ladie, & par toutes les réflexions confirmées par un long usage, & une
suite constante d'observations, qu'il ne paroît pas sûre d'abandonner ce
sentiment pour y substituer l'opinion renouvelée de quelques Sçavans Mo-
279. dernes qui mettent le siege de la Cataracte dans le Cristallin... Il me pa-
roît que la Medecine doit prendre, au sentiment qui met le siege de la Ca-
taracte dans l'humeur aqueuse, un intérêt d'autant plus singulier, que
rien ne rend tant sensible l'utilité de l'arteriotomie.

Peut-on se déclarer plus fortement & d'une maniere plus positive pour la *Cataracte membraneuse*. Cependant M. H. nous dit hardiment dans sa 5^e Lettre inserée à la fin de son Traité de la Digestion, qu'il n'a jamais songé à donner la moindre atteinte au fond du Système des Cataractes Cristallines. Je l'ai crû, dit-il, si parfaitement démontré par tout ce qui a été publié là-dessus dans les Mémoires de l'Académie, & en particulier par le célèbre M. Petit, Medecin, que je ne me suis occupé que de pourvoir à la cure d'une maladie qui m'a paru devenir d'autant plus équivoque, que l'operation qui en est le seul remede ordinaire, est montrée incertaine, difficile, & d'autant plus dangereuse qu'il devient démontré que la plûpart des Cataractes sont cristallines. Voilà donc M. H. presque des nôtres. Voilà les routes de la nature délaissées. Voilà les Anciens, dont on s'est bien servi, abandonnez, & en particulier le pauvre Mercurial qui merite bien qu'on lui sacrifie quelques observations encore neuves & legeres, si on les compare à celle de tant de siècles & de tant d'illustres Praticiens. (a) C'est un bonheur pour nous que M. H. ne trouve pas aujourd'hui ces observations si legeres, puisqu'il déclare qu'il se trouve vingt Cristallins à abattre pour une Cataracte membraneuse. Le Système des Cataractes Cristallines est donc vingt fois plus fort que celui des Cataractes membraneuses. Ce seroit pourtant dommage de voir tomber si promptement, dans une disgrâce entiere, cette Cataracte membraneuse. M. H. n'a garde de l'abandonner absolument, il ne la laissera échapper que par force. Il croit pouvoir la retenir par quelque endroit, il ne manque pas de ressource. Il dit » avec cet air de confiance & d'assertion, prononcé comme de dessus le trépied (b) » Mais il est aussi vrai que l'operation d'abattre un Cristallin est vingt fois plus dangereuse que celle d'abattre une Cataracte membraneuse. Voyons si cela est vrai. M. H. a dit que l'operation est montrée incertaine, difficile, dangereuse, pour deux raisons. La principale, c'est qu'en matiere de Cataracte à abattre, la précaution la plus singulierement recommandée dans les siècles passez, a constamment été d'éviter d'atteindre aucunement le Cristallin par la pointe de l'aiguille, & ceci regarde la Cataracte membraneuse. De quoi sert cette raison, si c'est une Cataracte cristalline qu'il faut abattre, que, selon lui, sur 21 operations, il y en a 20, pour les Cataractes Cristallines, & qu'on ne peut distinguer l'une de l'autre. La seconde raison est de se bien assurer contre la remontée de la Cataracte, quand l'aiguille l'a bien

p. 585.

5. Lettre
P. 528.

P. 586.

(a) Remarque sur l'utilité de la Saignée, p. 218.

(b) Expression dont M. H. se sert contre M. Sylva, p. 325. Traité de la Digestion.

précipitée. . . Il devient donc manifeste qu'il est d'autant plus à craindre que le Cristallin ne remonte après l'opération, quoique bien faite, qu'il est moins facile à un corps rond de se laisser précipiter, & de rester précipité dans un fluide, qu'à une matiere membraneuse qui aura été tortillée, puis assujettie dans le fond de ce fluide. J'ai pourvû à cet inconvenient, j'ai démontré (a) en quel endroit il falloit percer l'œil, & cet endroit n'est pas si difficile à rencontrer qu'on se l'imagine, pourvû qu'on se soit exercé sur des yeux de cadavres, comme je l'ai fait voir à quelques Medecins de mes amis. Ils ont remarqué avec surprise, que lorsque j'ai voulu percer l'œil à deux lignes & demi, j'ai souvent rencontré juste, & que je ne m'écartois quelquefois que d'un demi quart de ligne. J'ai encore fait voir de quelle maniere il faut conduire l'aiguille pour placer le Cristallin, enforte qu'il ne puisse remonter. Si l'opération est faite suivant les règles que je propose, le Cristallin ne remonte point, ce qui est confirmé par l'experience. Mais M. H. se trompe s'il croit qu'on précipite le Cristallin dans l'humeur aqueuse. Le Cristallin se place au fond de l'humeur vitrée, où il ne flotte point. L'humeur vitrée a de la consistance; & lorsque le Cristallin n'y est pas entierement enveloppé, il est repoussé vers son chaton par le ressort de cette humeur. Mais

p. 595. lorsqu'il y est tout-à-fait enveloppé, il ne peut plus remonter. M. H. rapporte ailleurs une raison qui pourroit prouver avec plus de solidité (si elle étoit vraie) que l'opération d'abbatre un Cristallin est

p. 596. vingt fois plus dangereuse que celle d'abbatre une Cataracte membraneuse. C'est, dit-il, parce qu'il faut rompre les attaches du Cristallin,

p. 597. & ces attaches ne sont rien moins qu'un ligament (ligament ciliaire) tout vasculaire, tissu d'un million de vaisseaux sanguins. . . On doit juger des accidens dont menace le détachement du Cristallin, ils sont terribles; mais ces maux qui ne sont presque que des menaces dans l'opération des vraies Cataractes, se trouvent si réellement attachées à l'opération qui abbat les Cristallins, que celle-ci paroît formidable quand on considere la structure naturelle des parties. Le Systême de M. H. n'est pas heureux en ressource; si cet Auteur m'avoit vû démontrer la structure de ces parties, comme je l'ai fait voir à l'Académie, & à plusieurs de ses amis; s'il l'avoit examiné & bien compris dans la Lettre imprimée chez Chaubert, il auroit trouvé tout le contraire de ce qu'il avance. Il auroit vû que le Cristallin est enfermé dans une capsule à laquelle il n'est adhérent par aucun endroit, il en est pour l'ordinaire séparé par une très-petite quantité de liqueur qui se trouve

(a) Mem. de l'Académie 1726. pag. 262. & suiv.

renfermé dans sa capsule. C'est à cette capsule que le ligament ciliaire est attaché; il auroit vû que dans l'opération je ne touche jamais au ligament ciliaire ni au Processus ciliaire; on n'a qu'à regarder la figure de l'œil que j'ai donné dans cette Lettre; car en perçant l'œil entre M. & S. & portant la pointe de l'aiguille en F. je ne cours aucun risque de blesser les vaisseaux du ligament ciliaire B. I. & du Processus ciliaire M. E. (a) Mais si l'on veut pousser l'aiguille dans la chambre postérieure sans toucher au Cristallin pour y chercher & abbatre la prétendue Cataracte membraneuse, il faut percer l'œil à une ligne du rebord de la Cornée, entre M. & B. comme a fait Fabrice d'Aquapendente. Il est impossible pour lors d'éviter ce million de vaisseaux dont parle M. H. car on perce toujours le ligament ciliaire & le paquet de vaisseaux qui joint le ligament & le Processus ciliaire. Je puis donc assurer le contraire de ce que M. H. a avancé, je puis donc dire que l'opération de la Cataracte Cristalline est vingt fois moins dangereuse que celle de la Cataracte membraneuse, supposé qu'il y en eut, & qu'on pût les distinguer des Cristallines. La piquure du Cristallin n'est suivie d'aucun accident; ce n'est point le Cristallin qui a occasionné les désordres rapportez dans l'observation de la Bibliothèque Chirurgicale de Manget, page 573. & citée par M. H. p. 596. c'est l'irritation excitée dans les autres parties. Lorsqu'on veut vuider un œil, le plus sûr est de couper la sclerotique tout autour de la Cornée, à une ligne de son rebord, & emporter cette Cornée. Si le Chirurgien s'y fut pris de cette maniere, il auroit évité tous les accidens: car pour lors la sclerotique se met peu à peu dans une grande contraction, pousse dehors le Cristallin, & l'humeur vitrée, ce qui vuide entièrement l'œil sans peine & sans irritation.

Voyons présentement de quelle maniere M. H. croit que se forment les Cataractes Cristallines. Il dit que les Cataractes dépendent bien plus de l'intérieur du corps que de la lésion locale de l'œil, qui ne se blesse & ne s'obscurcit guères qu'autant qu'il est comme assailli par trop de sang, soit par sa partie rouge, qui lui porte trop de lympe, soit par sa partie blanche, dont l'affluence fait l'embarras dans les vaisseaux, & l'amas dans les chambres de l'œil. . . Ces sucs venant à croupir dans les vaisseaux ou dans leur cavité, seront-ce moins que des causes nouvelles d'épaississement dont se formeront des concrétions ou des pellicules, & ces épaissemens feront des Cataractes ou Cristallines, ou membraneuses. . . Mais les unes & les autres ayant originairement la même cause. Voilà donc les

p. 608.

ibid.

(a) V. les Mém. de l'Académ. 1725. & 1726.

Cataractes Cristallines causées par un flux & un dépôt d'humeur. M. Morgagni croit au contraire que le défaut de la liqueur qui se trouve entre le Cristallin & sa capsule, produit le dessèchement, & l'opacité du Cristallin. Mais la Cataracte, soit qu'elle soit molle, soit qu'elle soit ferme, n'est point produite, ni par le dépôt d'humeur sur le Cristallin, ni par le défaut de la liqueur qui se trouve entre le Cristallin & sa capsule; j'ai toujours trouvé dans les cadavres tous les Cristallins cataractez, humectez à leur partie extérieure de cette liqueur naturelle. Le Cristallin ne se dessèche point absolument dans l'œil, comme un Cristallin que l'on expose à l'air, que par le défaut de l'humeur aqueuse; & pour lors l'opération est impossible. C'est ce que j'ai reconnu par plusieurs observations pareilles à une des deux que j'ai envoyé à M. Brisseau en 1708. & qu'il a inseré dans son Traité de la Cataracte, imprimé en 1709. page 161. Il rapporte de pareilles observations, pag. 215. & 252. Le dépôt d'humeur devrait augmenter le volume du Cristallin, néanmoins en quelque état que l'on trouve une Cataracte, soit molle, soit ferme, dans les yeux d'un cadavre, le Cristallin se rencontre toujours plus petit qu'il n'est naturellement. J'en ai examiné un assez bon nombre dans les Hôpitaux du Roy, à l'Hôtel-Dieu, & à la Charité. J'en ai démontré à l'Académie, j'y ai toujours fait voir le Cristallin plus petit que le naturel. C'est ce que l'on peut aussi remarquer dans les deux observations de Cataractes que j'ai envoyé à M. Brisseau, dont je viens de parler. M. Antoine en rapporte dans son Traité des Maladies des Yeux, Chap. 3. Observ. 4. & 5. M. Meri a aussi trouvé le Cristallin plus petit. Mém. de l'Académ. 1707. pag. 499. & 1708. pag. 243. Je l'ai même remarqué dans des Cataractes qui ne faisoient que commencer, soit par des marques blanches au centre du Cristallin, soit par une opacité légère répandue dans la plus grande partie du Cristallin. Bien plus, c'est que cette maladie arrive le plus souvent à des personnes qui sont d'un assez bon temperament, & qui ne sont point sujettes à être malades; elle vient pour l'ordinaire d'une manière insensible, de sorte qu'il arrive assez souvent que des gens ont eu des Cataractes depuis long-tems à un œil sans s'en être apperçû que par hazard, ou lorsqu'on leur a fait remarquer; je connois plusieurs personnes dans ce cas; c'est ce qui a fait croire à quelqu'uns que cette maladie leur étoit venue subitement. La Cataracte est causée par la contraction contre nature des Muscles & des Membranes de l'œil qui compriment le Cristallin, & qui en rapprochent

les parties, & suivant que cette pression est plus ou moins uniforme, & plus ou moins forte, le Cristallin se durcit ou se ramollit selon la disposition où il se trouve, ce qui est occasionné par la trop grande attention à la lecture & à examiner les choses fines sur lesquelles on travaille. C'est ce que je prouverai dans un Mémoire que je donnerai à l'Académie; s'il arrive quelque Cataracte à la suite des fluxions ou des inflammations, ou des coups reçûs sur l'œil, ces sortes de causes font un si grand dérangement dans l'intérieur de l'œil, qu'il n'est pas sûr d'en entreprendre l'opération. Après cela, il est aisé de juger s'il y a beaucoup à esperer de l'Arteriotomie, des saignées de quelques veines que ce puisse être, & des remedes interieurs pour en empêcher le progrès, ni de cette paracentese, abandonnée comme inutile, par laquelle on veut évacuer l'humeur aqueuse, parce que, dans ce cas, on la croit trouble & capable de produire une Cataracte, ni par aucune injection pour nettoyer les chambres de l'humeur aqueuse, & qui produiroit des accidens terribles. Je recommande seulement, pour éviter le progrès des Cataractes, de s'abstenir de lire long-tems, de ne s'attacher à aucun ouvrage qui demande une grande attention de la vûë, de ne point se présenter à la grande lumiere, soit du Soleil, soit du feu, parce que l'irrégularité avec laquelle les rayons entrent dans un œil où il y a une Cataracte commencée, occasionne de fortes contractions qui augmentent la pression, & qui peuvent même en produire dans l'autre œil où il n'y en a pas encore.

Il n'en est pas de même de la cause de la goutte seraine. Cette maladie est produite par un engagement d'humeur, soit dans les nerfs, soit dans les vaisseaux; elle vient quelquefois par degré, & souvent subitement. Je n'entrerai point dans toutes les causes de la goutte seraine, on peut les voir à la fin du Traité de la Cataracte du célèbre Heister; je ne parlerai que de la Saignée du pied que l'on dit avoir causé des gouttes seraines. M. H. dit (a) qu'on a vû quelquefois la vûë se perdre tout d'un coup dans le tems d'une saignée du pied, comme si le sang qui couloit alors, avoit dérobé les esprits visuels; mais c'étoit une saignée accelerée, pratiquée sans la précaution d'avoir saignée du bras. Nous avons des observations de gouttes seraines arrivées après la saignée du pied, mais non pas aussi subitement que M. H. le dit. Toutes celles qui sont venues à ma connoissance ne sont survenuës que le lendemain de la saignée. Dans les unes, la saignée du pied avoit été précédée d'une saignée du bras, dans les

(a) Remarque sur l'utilité de la Saignée. p. 244.

autres de deux ou trois saignées du bras. Ce même accident est survenu à d'autres personnes après la saignée de la gorge, après la saignée de la Préparate, & même après la saignée du bras. J'ai fait faire un prodigieux nombre de saignées de toutes les sortes dans les Hôpitaux du Roy, je n'ai jamais vû arriver de goutte seraine à la suite d'aucune; cette cause ne paroît pas avoir été connue des Anciens. Il est difficile de se persuader que la goutte seraine puisse être causée par aucune saignée; on ne peut décider si elle ne seroit point arrivée indépendamment de ces saignées. Après cela M. H. n'a pas raison de dire que *c'est une saignée accélérée, pratiquée sans précaution d'avoir saigné du bras.* Il donne même une explication de la maniere dont cela se fait. Il croit qu'une saignée du pied diminuant le volume de la colonne du sang, qui en soutient la circulation dans les parties supérieures, il arrive que le sang qui étoit ralenti & en congestion dans les vaisseaux du cerveau, se déplace, s'engage & s'affaisse tout d'un coup sur les membranes & dans les vaisseaux des yeux. Il paroît que M. H. n'est plus de ce sentiment, comme on peut le remarquer dans la Réponse qu'il fait à M. Sylva, page 291. où il tâche de prouver que l'effet de la saignée du pied ne remonte pas plus haut que le cœur. Il en donne la raison suivante. *Le cœur interposé entre l'aorte ascendante & la descendante, interrompt le contact de l'une avec l'autre; la Saignée du pied dégage donc la descendante, sans pouvoir atteindre l'ascendante, ni les souclavieres. C'est pourquoi la pression du sang demeurant la même dans les arteres supérieures, elle demeurera la même vers le cerveau.* M. H. dit encore: Cette colonne (du sang) ne sera point continuë avec le cerveau, parce qu'elle sera coupée en quelque endroit, & cet endroit n'est pas imaginé; il est aussi réel que le cœur dont le ventricule gauche, comme une fosse, doit fausser la marche du sang, & les valvules, comme des digues, rompre la continuité de cette colonne. Il est si certain de cette structure, qu'il assure qu'on ne doit jamais

p. 293. perdre de vuë ces réflexions Anatomiques, qui persuaderont les Lecteurs attentifs, & de bonne-foi, contre les illusions que peuvent faire des raisonnemens adroitement faits sur la distribution des vaisseaux.

p. 292.

Selon M. H. la Saignée du pied ne doit donc produire aucun changement à la circulation du sang qui est dans le cerveau, donc elle ne peut produire la goutte seraine. Mais où M. H. a-t-il appris que le cœur est interposé entre l'aorte ascendante & descendante, & qu'il en interrompt le contact. Ce n'est pas certainement sous les yeux & aux pieds du Gammaliel de nos jours: (a) il auroit bien fait de consulter

(a) Expressions dont M. H. se sert en parlant de M. du Vernet, p. 615.

un si habile Anatomiste. Il lui auroit dit que l'aorte, en sortant du cœur, ne forme qu'un seul tronc, qui s'étant un peu élevé vers la partie supérieure, se baisse ensuite vers la partie inférieure, en se détournant du côté gauche, & par le contour qu'elle fait, produit une crosse; c'est de la partie supérieure de cette crosse que sortent les sous-claviers, & la carotide gauche; car pour la droite elle est produite par la sous-clavière droite. Il lui auroit encore fait voir qu'il n'y a point de valvules entre l'aorte ascendante & la descendante. Peut-être que M. H. qui a refusé de voir la structure de l'œil, connuë encore de peu de personnes, & qui est d'un grand secours lorsque l'on se mêle d'écrire sur les maladies des yeux, voudra bien me pardonner la liberté que je prends de le remettre dans la route de l'aorte qui lui a été, sans doute, autrefois connue. Connoissance dont on a absolument besoin, aussi-bien que de tous les vaisseaux du corps, pour déterminer l'usage de toutes les Saignées, mais dont il ne reste aucune trace à M. H. comme on peut le reconnoître dans plusieurs endroits de ses Ouvrages, où il a voulu parler Mécanique. Je n'ai pas le tems de les détailler, cela m'éloigneroit de mon Sujet. Je le laisse à M. Sylva qui y est le plus intéressé. Il aura un beau champ pour se servir de l'habileté de M. Winflow.

M. H. se plaint dans sa 5^e Lettre que je lui reproche d'avoir dit que le Cristallin est au centre de l'œil. Il le dit en deux endroits de ses Remarques sur l'utilité de la Saignée dans les Maladies des Yeux, voici ses propres termes : *C'est une oscillation insensible, mais continuelle & efficace, qui presse l'humeur aqueuse vers le centre de l'œil où est le Cristallin.... Car l'action systaltique des tuniques du globe de l'œil tenant ramassé vers le centre où est le Cristallin ces flocons légers & plians.* On ne peut pas dire plus clairement que le Cristallin est au centre de l'œil. Voici comme il s'excuse dans sa 5^e Lettre. Or, il est manifeste que par centre, je n'entends généralement qu'une sorte de milieu, ou de terme commun, comme centrale, où se portent les vaisseaux pour la circulation des humeurs de l'œil, dont je suis occupé, comme on appelle centre ou foyer le point ou l'endroit où se réfléchissent les rayons du Soleil. Et en effet, les rayons visuels ne se réfléchissent-ils pas vers le Cristallin ? Où est donc le crime ? Ne dit-on pas encore qu'un tel endroit est le centre d'une Ville ou d'une Province, & c'est ce qui s'exprime en Latin par Umbilicus. Je n'ai voulu tirer aucun avantage pour mon dessein de la situation du Cristallin, & ne dire autre chose, sinon que les vaisseaux se portent au Cristallin comme à une espèce de centre. Voilà

p. 578.

p. 274.

p. 276.

p. 578.

des efforts bien inutiles, & une ressource bien foible. Car 1^o. il ne s'agit pas ici de vaisseaux dont M. H. n'a eu aucun dessein de parler dans ce cas ici. 2^o. Il n'est pas vrai que les rayons visuels se réfléchissent vers le centre du Cristallin; ils traversent le Cristallin pour se terminer à la retine. 3^o. Quel rapport y a-t-il du centre d'une Ville ou d'une Province au centre de l'œil ou du Cristallin? Lorsque l'on parle du centre d'un globe comme l'œil, on parle d'un point qui est au milieu de l'œil. Enfin, on ne doit point déterminer la situation du Cristallin d'une manière vague, principalement lorsqu'il s'agit de Cataracte. M. H. en veut former une de sa façon; il a besoin pour cela d'un grand espace entre le Cristallin & l'Uvée: quoiqu'il dise, voilà l'avantage qu'il veut en tirer; il met pour cela le Cristallin au milieu de l'œil, la nature y a pourvû d'une autre manière; mais puisque nous en sommes sur le mot de centre de l'œil, voyons encore un fait fort singulier que nous apprend M. H. en deux endroits de sa 5^e Lettre. Car le fait étant constant qu'il se trouve une eau au centre du Cristallin, & que sa surface antérieure se trouve baignée, souvent même couverte d'une glie mucilagineuse.... En effet, quoique l'eau lymphatique, observée par M. Morgagni dans le centre du Cristallin, s'étant absolument corporifiée, fasse un glaucome parfait, je ne crois pas que qui ce soit ait jamais observé une eau au centre du Cristallin, non pas même M. Morgagni; cela ne se trouve ni chez les Anciens, ni chez les Modernes.

M. H. a donc eu raison de nous dire qu'il ne répond pas d'avoir toujours parlé Anatomie, Physique, Géométrie, autant exactement qu'il auroit tâché de faire, à l'aide de ses amis, dont (dans un Traité complet s'il l'avoit entrepris) il auroit emprunté les lumières. Mais que deviendront toutes les hypothèses que M. H. a voulu établir sur la structure des parties, & sur la distribution & l'ordonnance des vaisseaux. C'est sur ces connoissances qu'il souhaiteroit qu'on fit un Anatomie Pathologique, néanmoins dans d'autres endroits de ses Ouvrages il semble que l'Anatomie est inutile à un bon Praticien, parce que lorsqu'il s'agit de décision de Pratique, les Anatomistes ne sont pas par état d'aussi bons guides qu'il convient d'en prendre pour l'usage de la Médecine, &c. Enfin, on ne comprend pas bien ce qu'il veut dire à la page 604. de sa 5^e Lettre; il dit qu'un Oculiste croit sçavoir tout ce qu'il lui faut d'Anatomie, dès qu'il sçait l'arrangement des parties qui composent l'œil; l'emplacement de l'humeur aqueuse, son partage dans les deux chambres, la position du Cristallin, sa situation, ses distances, tant il est uniquement occupé que pour la gué-

Traité de
la Digest.

P. 179.

raison des Cataractes, il ne faut étudier que l'art de les sçavoir abbattre. Il seroit à souhaiter que tous ceux qui se mêlent des maladies des yeux eussent ces connoissances ; ils ont besoin de la position certaine du Cristallin pour bien abbattre la Cataracte, c'est le sentiment de M. H. page 598. de sa 5^e Lettre. Il est certain qu'un Oculiste doit sçavoir *autre chose que de piquer des yeux* ; & pour parler en termes moins ironiques, il faut qu'il sçache autre chose que de faire l'operation de la Cataracte, l'on sçait qu'il lui faut encore de la bonne Physique. Il ne faut pas qu'il se trouve dans la necessité d'aller chercher ses amis pour s'instruire de ces choses. Il est vrai qu'il y a peu de Medecins qui se mêlent de traiter les Maladies des Yeux. J'ai pourtant l'honneur de connoître quelques Medecins de la Faculté qui s'y sont rendus très-habiles ; si M. H. les eut consulté, il ne seroit pas *devenu comptable envers l'art des Oculistes*. Je respecte M. H. parce qu'il a l'honneur d'être Medecin de la Faculté de Paris. Je sçai tous les égards singuliers que je dois avoir pour tout ce qui appartient à une Compagnie aussi respectable. Je foudraiterois témoigner ici, dans les termes les plus forts, ma foudmission, mon respect, & ma profonde veneration pour cet illustre Corps, & combien je suis penetré de l'amitié, & si je l'ose dire, de l'estime que beaucoup de ses Membres m'ont témoigné en différentes occasions.

M. H. croit que tous les vaisseaux du corps sont faits pour ceux du cerveau, parce que, dit-il, les arteres, à mesure qu'elles cheminent vers l'habitude du corps, deviennent veines sanguines & lymphatiques, comme les arteres qui se distribuent dans le cerveau, deviennent des vaisseaux lymphatiques. Ne peut-on pas dire par la même raison avec tous les plus sçavans Anatomistes, que tous les vaisseaux du corps sont faits pour le foye, pour l'estomach, &c. Mais on le peut dire plus particulièrement du cœur, parce qu'il est, pour ainsi dire, l'origine, & le terme de tous les vaisseaux du corps ; qu'il est fait pour le cerveau, comme le cerveau est fait pour le cœur ; que l'un & l'autre sont faits pour toutes les parties du corps ; que le cerveau doit recevoir continuellement, & dans une juste proportion le sang que le cœur lui envoie, & réciproquement le cœur ne peut continuer son mouvement, s'il ne reçoit continuellement du cerveau des esprits animaux : mais si toutes les parties du corps ont besoin absolument du cœur & du cerveau, l'un & l'autre sont secourus par tous les autres visceres. Si les poulmons ont besoin du cœur, & du cerveau pour leur mouvement continuel, ces deux visceres

p. 616.

Remarq.
sur l'util.
de la Saig.
dans les
mal. des
Yeux. pag.
218.

ont besoin des poulmons pour donner du ressort & une certaine consistance au sang, sans quoi les parties du sang se trouvant trop séparées les unes des autres, &, pour ainsi dire, trop lâches, laisseroient échapper beaucoup de parties étrangères avec la bile, le suc pancréatique, les esprits animaux, &c. qui en seroient moins purs, & comme incapables de bien faire les fonctions auxquelles ils sont destinés.

Si l'estomach a besoin du cœur & du cerveau pour la digestion; l'un pour lui envoyer le sang qui lui fournit un suc propre à digérer les alimens; l'autre, des esprits animaux pour entretenir son ressort & sa contraction. D'un autre côté, le cœur & le cerveau ont besoin de l'estomach pour faire la digestion des alimens, & fournir au sang ce qui lui est nécessaire pour réparer les pertes continuelles qu'il fait dans tous les filtres, & pour la nourriture des parties. On doit faire le même raisonnement pour les intestins, le foye, la rate, le pancreas, &c.

Les alimens ont besoin d'une certaine quantité de sérosité, pour être délayez, & pour leur donner moyen de franchir tous les passages depuis l'estomach jusqu'au cœur: mais cette quantité n'étant plus nécessaire dans la masse du sang, aussi-bien que beaucoup de terre qu'elle charie avec elle, il a fallu un filtre pour l'en séparer, & c'est l'office des reins, sans quoi tous les visceres seroient inondez de cette sérosité mêlée de terre. Tous les vaisseaux du corps sont donc faits pour tous les visceres qui se secourent mutuellement les uns & les autres. Ils ne se rendent point particulièrement au cerveau, ils se rendent, généralement parlant, à toutes les parties du corps. M. H. n'a donc pas eu raison d'avancer les propositions suivantes qui sont répandues dans sa Dissertation, sur l'utilité de la Saignée dans (les Maladies des Yeux, sçavoir) *que tous les vaisseaux du corps sont faits*

- p. 218. *pour ceux du cerveau... que tout porte naturellement vers le cerveau, & y détermine son courant & ses mouvemens... que tout le reste du corps*
 p. 232. *paroît fait pour le cerveau, ou travailler pour lui... Il falloit pour satisfaire aux besoins mécaniques de ce viscere que presque tout y aborda. C'est à quoi sert la somme de toutes les puissances qui meuvent le sang ou le font circuler, c'est-à-dire, tout ce qui résulte de force de toute la vertu systaltique répandue par tout le corps, parce qu'elle est toute employée, ou à chasser directement le sang vers le cerveau, ou à l'y déterminer. Ce ne sont pas là des idées bien nettes en matiere de Physique; tout sert à M. H. jusqu'aux veines, qui, selon lui, portent le sang vers le cerveau. Mais ceux qui connoissent la route des vaisseaux & la manie-*

re dont le sang y circule, sçavent que celui qui retourne au cœur par les veines, ne va pas plus au cerveau qu'aux autres parties du corps.

M. H. n'en demeure pas là; il veut que tous les diamètres servent à porter les humeurs, ou à les déterminer naturellement vers le cerveau, c'est la même où les humeurs iront prendre leur engagement. Vous voyez, M. que voilà des diamètres assez mal placez. Ils le sont à peu près de même en quelques autres endroits de ses Ouvrages, & qui ne meritent point de réplique.

Je ne sçai où M. H. a trouvé que l'humeur aqueuse sert immédiatement à la vision. Ce n'est point certainement chez les Modernes, ce n'est point chez les Anciens qui ont suivi le sentiment de Gallien, qui étoit persuadé que c'est le Cristallin, mais ce n'est ni l'humeur aqueuse ni le Cristallin. L'un & l'autre ne servent que de milieu pour réunir les raïons de lumière sur la retine. L'humeur aqueuse sert à retenir la cornée tendue avec une certaine convexité, afin qu'elle ne se fronce point, & à laisser passer les raïons de lumière à peu près avec la même refraction qu'ils ont souffert en traversant la cornée.

C'est à tort que M. H. se plaint qu'on lui impute de n'avoir pas fait une juste repartition de l'humeur aqueuse dans les deux chambres de l'œil. Vos Zelateurs, dit-il, me font soupçonner encore d'avoir parlé avec aussi peu d'exactitude au sujet de l'humeur aqueuse, parce qu'ils trouvent que je n'en ai point fait une juste repartition. Je n'ai rien dit de cela, j'ai seulement tiré une conséquence de la supposition qu'il a fait, en mettant le Cristallin au centre de l'œil, qui dans ce cas doit contenir 50. grains, ou environ, d'humeur aqueuse, au lieu de trois grains & demi, jusqu'à cinq grains & demi qu'il contient.

M. H. raisonne sur l'opération de la Cataracte, comme si elle ne réussissoit presque jamais. Il veut, dit-il, chercher les moyens d'éviter cette opération, c'est une belle & louïable entreprise; mais si jamais on la trouve, ce sera par une autre route que celle qu'il a prise. Après tout, lorsque la Cataracte est une fois formée, il n'y a plus moyen de guérir que par l'opération, nous n'en connoissons point d'autres. Ne faudra-t-il pas s'en servir parce qu'elle ne réussit pas toujours, à cause qu'il s'en trouve de molles sur lesquelles l'aiguille n'a que peu ou point de prise? Faudra-t-il donc abandonner la taille, l'amputation, le bubonocelle, &c. parce qu'il ne rechape qu'une partie de ceux auxquels on fait ces opérations? Mais on en rechape, qui perdroient infailliblement la vie sans ce secours. J'ai cherché les moyens de rendre l'opé-

p. 238.

5^e Lettre
pag. 572.

ration de la Cataracte plus facile & plus certaine. Je l'ai trouvé, je réussis à toutes les Cataractes où le Cristallin a assez de consistance pour soutenir l'effort de l'aiguille; mais lorsqu'il est trop mou, je ne m'obstine point, je laisse cette Cataracte, & pour lors il n'en arrive rien à cet œil, qui ne se trouve pas en pire état qu'il étoit auparavant; personne n'en est mort. Il s'agit présentement de faire réussir ces Cataractes molles, j'en cherche les moyens; je ne me promets pas absolument d'y parvenir, mais je ferai de mon mieux. Quelque épineuse que soit cette matiere, il ne faut désespérer de rien.

Voilà, M. ce que j'avois à vous mander touchant ce qui me regarde des Ouvrages de M. H. Je me tais sur bien des endroits que j'aurois pû relever. Vous avez vû la plaisante Analogie qu'il trouve entre les vaisseaux & les attaches du Cristallin, & les pedicules des fruits. Sa doctrine sur ce seul point suffiroit pour faire voir qu'il connoît peu les rapports du Cristallin avec les autres parties de l'œil.

P. 334. Je n'entreprendrai point d'examiner si les fibres du ligament ciliaire meuvent, compriment, & avancent le Cristallin en devant.

Si une Cataracte peut se dissiper en une nuit.

Si le Glaucome des Anciens est different d'une Cataracte Cristalline. Je parlerai de toutes ces choses dans les Mémoires que je donnerai sur les yeux.

Il n'a tenu qu'à moi de prouver que l'artere bronchiale n'est point un canal de décharge, & qu'il sert à fournir la nourriture aux poulmons. C'est l'affaire de M. Sylva aussi-bien que beaucoup d'autres articles.

J'aurois pû pousser les choses encore plus loin, mais je ne puis le faire *par conscience*, pour les raisons que vous sçavez. M. H. peut se tenir tranquille & en repos; car en cas qu'il veuille encore écrire, je ne crois pas d'orénayant avoir le tems de lui répondre. Mais je vous prie de croire que je l'aurai toujours pour vous donner des assurances de mon amitié & de l'affection avec laquelle je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble, &c. PETIT. D. M.

Extrait des Registres de l'Académie Royale des Sciences, du 27. Juillet 1729.

Mrs Vinslov & Morand, qui avoient été nommez pour examiner une Dissertation en forme de Lettre, de M. Petit, le Medecin, contenant des Observations sur la Lettre que M. Hecquet vient de publier sur les Maladies des Yeux, en ayant fait leur rapport, la Compagnie a jugé que cet Ouvrage étoit digne de l'impression. Fait à Paris ce 30. Juillet 1729. FONTENELLE.

Sec. perp. de l'Ac. Roy. des Sc.

De l'Imprimerie de LANGLOIS, rue S. Etienne d'Egrès, au bon Pasteur.